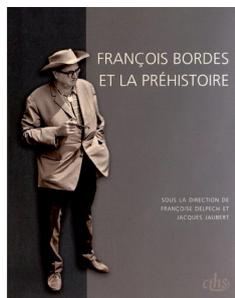


LIVRES



DELPECH F., JAUBERT J., dir. (2012) – *François Bordes et la Préhistoire*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques (Documents préhistoriques), 326 p., ISBN 9782735507665.

Cet ouvrage est le brillant aboutissement d'un colloque international consacré à François Bordes qui s'est tenu à Bordeaux

sous l'égide du Comité des travaux historiques et scientifiques du 22 au 24 avril 2009. Il correspond à la publication des actes de ce colloque auxquels ont été ajoutés quelques textes d'auteurs qui n'ont pas pu participer physiquement à la manifestation. Comme le soulignent dans l'avant-propos les directeurs de la publication, Françoise Delpech et Jacques Jaubert, ce livre présente le grand intérêt de mêler des témoignages portés par les élèves directs de François Bordes avec des travaux d'une génération qui ne l'a pas connu et qui lui a emboîté le pas dans la connaissance de la Préhistoire. L'exercice d'une mise en commun de l'ensemble de ces textes est réussi. Cela n'était pas forcément facile au vu de la diversité des auteurs et des sujets abordés, même s'ils concernent tous François Bordes ; au vu également de la nature des textes, tantôt témoignages d'une relation entre collègues, tantôt débats scientifiques sur des aspects de la recherche étudiés par François Bordes, tantôt enfin continuations de cette recherche par les héritiers de son école.

Malgré des hommages rendus fréquemment et sous différentes formes, et aussi curieux que cela puisse paraître, il n'existait pas d'ouvrage couvrant l'ensemble de l'œuvre de François Bordes. C'est maintenant chose faite. La multiplicité des interventions, la diversité des témoignages sur le grand préhistorien trop tôt disparu en 1981, donnent une bonne vision de celui qui fut l'un des acteurs majeurs de l'archéologie préhistorique du xx^e siècle ; de ce qu'il fit, mais aussi du travail qu'il n'eut pas le temps de réaliser.

Trois cent vingt-six pages rassemblant vingt-six contributions dues à trente-neuf auteurs (qu'il est impossible de tous citer, il est donc préférable de ne citer personne) : il n'en fallait sans doute pas moins pour traduire ce que François Bordes a magistralement apporté à la connaissance de la préhistoire. En fait, nous sommes tous redevables, à François Bordes comme à bien d'autres « ancêtres illustres », de débats passionnés ou moins engagés qui ont eu le mérite de faire de notre recherche une véritable science. En 1950, l'archéologie préhistorique scientifique en était encore à ses balbutiements. Cet ouvrage, par la diversité des articles qu'il propose – parfois de l'ordre de l'intime, nous laissant connaître un

François Bordes insoupçonné ; le plus souvent reprenant un débat scientifique lancé par ce dernier –, évoque bien l'ampleur de l'apport scientifique de l'homme de tempérament qu'il était et les conditions de la recherche d'alors.

Certes, l'exercice de l'hommage, du témoignage, est toujours un peu délicat, et on risque parfois de tomber dans l'idolâtrie ou à l'inverse dans le règlement de compte gentiment dissimulé... Quand il ne s'agit pas de se mettre en valeur alors qu'on est censé parler du « cher disparu ». Rien de tout ceci ici évidemment, mais on n'échappe pas à quelques descriptions fameuses sur les relations que François Bordes entretenait avec tel ou tel. Finalement, cela fait aussi partie de la construction de la pensée scientifique du préhistorien qui a tant influencé, et influence encore, ses collègues jeunes ou moins jeunes. Et ce n'est pas inutile pour comprendre comment et sur quoi s'est forgée cette longue tradition de préhistoriens et de géologues du Sud-Ouest, entre autres. Tradition qui doit tant également à Denise de Sonnevill-Bordes, dont la mémoire est fréquemment convoquée au cours de ces pages.

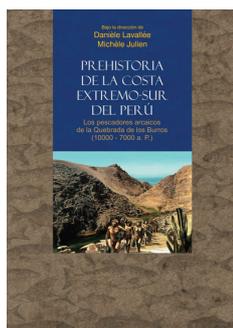
Les contributions présentent François Bordes et ce qu'il nous a légué sous différentes formes, qu'il s'agisse de l'homme, de son histoire (le terme « carrière » serait trop réducteur pour un personnage aussi haut en couleurs), de son œuvre et des dépassements de son œuvre. On apprend autant ici sur l'entrée en résistance de François Bordes que sur les différents faciès du Moustérien et la façon dont on les comprend désormais, sur « l'affaire Rouffignac », sur la géomorphologie de Combe-Grenal, voire sur ses relations privilégiées ou non avec tel ou tel collègue. On revisite des sites que François Bordes avait fouillés et/ou étudiés et l'on perçoit mieux ainsi l'évolution des pratiques et des réflexions des préhistoriens depuis ses premiers questionnements des années 1950 – en particulier sur la typologie, la fameuse « méthode Bordes » ou encore le débat « Bordes-Binford » qui fit couler tant d'encre et amena tant de discussions autour de l'interprétation des assemblages archéologiques à la lueur des données ethnographiques. En bonne héritière, l'école de Bordeaux affiche ici sa continuité d'une œuvre majeure et l'on ne peut que se féliciter que les travaux engagés par François Bordes soient poursuivis aujourd'hui par ses disciples. On revisite les stratigraphies qu'il avait décrites, on discute des hypothèses émises sur des méthodes de taille, on dissèque les classes typologiques établies afin de mieux les comprendre et de mieux les réinterpréter, on débat de la chronologie du Paléolithique moyen à l'aune des nouvelles découvertes. On se demande enfin si ce qui a été énoncé et écrit par François Bordes il y a plus de 32 ans est encore valable et utilisé en ce début de xxi^e siècle.

Les contributions sont agencées en quatre grands chapitres : « L'homme et son œuvre », « Méthodologie, typologie, technologie », « Chronologie, paléoenvironnements » et « Paléolithique moyen et supérieur » – ce qui souligne

au passage l'étendue des champs disciplinaires et chronologiques embrassés par François Bordes. Cet hommage est l'occasion de produire de larges historiques qui n'auraient, à l'évidence, pas pu être aussi bien formulés dans d'autres types d'articles ou de publications. C'est sans doute ce qui rend cet ouvrage incontournable et sa lecture passionnante, ne serait-ce que pour ceux et celles qui n'ont pas eu la chance de côtoyer François Bordes. Une bibliographie de François Bordes (réunie par G. Peyres) et de Francis Carsac clôt le livre. Elle est un outil essentiel qui nous permet de mesurer l'étendue de l'œuvre.

À celles ou ceux qui hésiteraient à le consulter parce qu'il s'agit d'un hommage, on peut répondre que le bon équilibre des chapitres, la diversité des angles d'approche, la très bonne synthèse qu'il propose de l'œuvre de François Bordes devraient les inciter à se plonger dans sa lecture. L'éclectisme de cet ouvrage en fait véritablement l'intérêt.

Pierre BODU
UMR 7041 « Arscan »
MAE Nanterre



LAVALLÉE D., JULIEN M., dir.
(2012) – *Prehistoria de la costa extremo-sur del Perú. Los pescadores arcaicos de la Quebrada de los Burros (10 000 – 7 000 a.P.)*. Lima, Institut français d'études andines, 478 p., ISBN 978-9972-623-74-5.

Cette imposante monographie est le fruit de quinze années de recherches menées par

D. Lavallée et son équipe au Sud du Pérou le long de la façade pacifique. C'est en effet dans cette région désertique mais littorale qu'elle et son équipe ont fouillé le site de la Quebrada de los Burros (QLB), important gisement d'informations sur les premières occupations humaines de la région. Rédigé en espagnol, cet ouvrage témoigne une nouvelle fois de la solide coopération archéologique franco-péruvienne incarnée par l'IFEA.

La première partie (D. Lavallée) plante le décor avec la présentation de l'historique et de la méthodologie des recherches menées à la QLB, ainsi qu'un bilan des connaissances sur les premières occupations humaines de cette région aujourd'hui frontalière. La mise en œuvre de méthodes de fouilles modernes et l'appui d'une équipe de spécialistes internationaux ont permis d'aboutir à ce travail pluridisciplinaire riche d'enseignements. Le site de la QLB s'intègre dans un ensemble de gisements répartis sur plus de 1 000 km de côtes (e. g. El Anillo, Quebrada Jaguay au Pérou; Acha-2 ou Camarones 14 au Chili) qui témoignent, au début de l'Holocène, d'une tradition culturelle marquée par une économie essentiellement maritime.

La deuxième partie est dédiée au cadre environnemental et chronologique de la QLB. Les présentations du contexte géomorphologique (P. Usselman), du biotope actuel (P. Béarez, A. Chevalier, D. Lavallée), du cadre radiométrique (M. Fontugne) ainsi qu'une intéressante approche croisée (M. Fontugne, P. Usselman, M. Carré, E. Dufour) permettent d'apprécier la diversité contrastée des biotopes de cette région où l'on peut passer d'un plateau et de versants rocaillieux désertiques à une vallée verte et un littoral riche en biomasse. Parmi les moteurs de ces contrastes, l'apport de courants marins froids planctonifères (processus d'*upwelling*) fait du littoral régional un domaine extrêmement favorable à la pêche. De plus, périodiquement, le phénomène ENSO (*El Niño Southern Oscillation*) apporte des pluies propices au développement de la végétation en plein désert. Cette région sculptée par la lave et les pluies, bien qu'au cœur de l'Atacama péruvien, a donc représenté une oasis pour les premiers peuplements humains et ce dès le début de l'Holocène.

Le troisième volet est consacré aux ressources naturelles et à leur exploitation par les occupants de la QLB. Sur près de soixante-dix espèces de poissons actuellement consommables sur le littoral, une trentaine l'a été par les occupants de la QLB (P. Béarez). Leur acquisition suppose une variété de techniques, depuis les rochers ou à bord de petites embarcations pour les espèces pélagiques. Les mollusques marins arrivent au deuxième rang des espèces exploitées (D. Lavallée, P. Béarez). Des crustacés et échinodermes ont également été consommés. Parallèlement, les pêcheurs de la QLB ont chassé et consommé de nombreux oiseaux mais également quelques mammifères marins et herbivores terrestres (C. Rodriguez-Loredo). La présence possible du chien est à noter. La mise en évidence de phytolithes de plantes alimentaires, et en particulier de variétés domestiques (A. Chevalier), conduit à envisager que ces groupes de pêcheurs, chasseurs et collecteurs, pratiquaient également l'horticulture. Le dernier chapitre (M. Carré, E. Dufour) traite de l'évolution stratigraphique des stratégies de pêche de QLB à partir des données de squelettochronologie et d'analyses isotopiques de coquillages et d'otolithes.

La quatrième partie réunit les analyses des équipements lithiques et osseux de la QLB. Les trois premiers chapitres décrivent le matériel lithique au sein des deux phases principales. La présentation des objectifs et du corpus, suivie d'une analyse géochimique des matières premières (S. Lacombe), précède l'étude typotechnologique des deux phases (L. Klaric). Les niveaux les plus anciens (phase I) ont livré relativement peu de matériel par rapport à la seconde phase. Différents types de pointes bifaciales y sont décrits. Toutefois, la faiblesse du corpus et l'hypothèse d'un type principal à pédoncule pouvant, à la suite de ravivages ou de reprises, aboutir à des formes secondaires permet à l'auteur de relativiser cette apparente diversité morphologique. Des états différents des bords des pièces bifaciales pourraient également témoigner de stades d'abandon variables. La seconde phase a livré beaucoup plus de matériel. Un morphotype différent de pointe bifaciale lancéolée y est reconnu. L'hypo-